

tifier par ses soins vigilants et son dévouement inlassable. Comme beaucoup de grandes œuvres, le collège de Nicolet est né dans l'obscurité, dans la faiblesse, dans le dénûment. C'est ce que fait ressortir l'auteur, après avoir montré combien précaire paraissait tout d'abord la fondation nouvelle: "Tel fut, dit-il, le début, bien humble, et on pourrait même dire assez risqué, du séminaire de Nicolet, qui compte vaillamment aujourd'hui son siècle d'existence. Une simple école paroissiale, à laquelle vint se joindre une classe latine d'une vingtaine d'élèves, sous la direction d'un séminariste sous-diacre, dans une maison de 40 pieds et à un seul étage, sans autre ressource qu'une maigre pension de 36 piastres payée par chaque écolier et un subside de 8 piastres par élève latiniste fourni par la caisse ecclésiastique; voilà la première origine de cette institution."

Rien de plus attachant que de suivre, dans le récit de M. Douville, la croissance de cette œuvre si faible au début. En dépit de tous les obstacles, de tous les revers, sous la forte impulsion de Mgr Plessis, on la voit grandir et prendre de l'essor. Des apôtres et des éducateurs remarquables viennent lui apporter leur concours et lui consacrer la flamme de leur zèle et la fleur de leur intelligence. Voici M. Raimbault, voici M. Léprohon, voici MM. Désaulniers, Ferland, Caron, Laffèche, Maurault, pour ne parler que des disparus. Cette succession d'hommes éminents assure le succès de l'institution, et l'entoure d'un éclatant prestige, noblement maintenu par les hommes dévoués qui la dirigent aujourd'hui.

En parcourant ces pages, écrites d'un style facile, élégant et parfaitement approprié au sujet, on se sent pénétré d'une émotion salutaire et d'une généreuse fierté. Voilà donc ce qu'ont fait pour leur pays, pour notre chère patrie catholique et française ceux qui nous ont précédés dans la carrière. Noble exemple, enseignement précieux! A nous